GLOSSAIRE EXPLICATIF

DES

Mots de provenance malaise et javanaise

USITÉS

DANS LA LANGUE FRANÇAISE

par

Aristide MARRE

Professeur de malais et de malgache à l'Ecole
des Langues Orientales.



ÉPINAL. — IMPRIMERIE KLEIN ET Cie.

1897



Cet humble opuscule est dédié
à l'Académie française
par son dévoué serviteur

Aristide MARRE.

Vaucresson, le 7 mars 1897.

Quelques mots en guise de Préface

En dehors des idiomes classiques anciens qui ont servi à former la langue française, il en est d'autres qui ont fourni un plus ou moins grand nombre de leurs vocables à notre Dictionnaire national. Ces termes étrangers, une fois adoptés, sont devenus comme autant de mots indigènes. Ces faits d'acclimatation linguistique se sont produits à certaines époques de notre histoire, lorsque des points de contact plus fréquents et des rapports plus intimes se sont établis entre la France et les nations voisines, l'Italie, l'Espagne et l'Angleterre. Les Italiens, en effet, au temps des reines Catherine et Marie de Médicis, nous ont gratifiés de termes de musique et de jeux ; les Espagnols, sous les règnes de Louis XIII et de Louis XIV, ont apporté principalement des termes d'escrime et d'équitation ; les Anglais, de leur côté, ont introduit dans notre langue des termes relatifs à la navigation, à l'art culinaire, aux courses de chevaux et aux divers *sports*. Depuis quelques années surtout, notre belle langue s'est enlaidie par suite d'une nouvelle invasion de termes anglais.

Aujourd'hui qu'un voyage dans les mers Orientales s'accomplit avec une facilité merveilleuse, nos relations avec la Malaisie sont devenues fréquentes, et déjà un certain nombre de mots malais et javanais, malais surtout, ont pris place dans le vocabulaire de la langue française. On sait que le malais sert aux échanges commerciaux et qu'il est employé par toutes les nations maritimes comme une sorte de langue internationale.

Aristide MARRE.

LISTE DES MOTS

de provenance malaise et javanaise

USITÉS DANS LA LANGUE FRANÇAISE

Achars
Adat
Agar-agar
Alang-alang
Amok
Anggrec
Aréquier
Atap
Attolon
Babiroussa
Baley
Baleyrong
Bambou
Batik
Benjoin
Benzine
Binturong
Cacatois
Cachou
Cajeput
Caju-bavang
Caladion
Calambac
Calapite
Camphre
Campong
Canang
Canâri
Capoc
Caracôre
Carambolier
Caret
Carmantine
Casoar
Catchang
Chame
Champaca
Couli
Coulicoy
Couli-laban
Crîss
Curcuma
Damar; Damarine
Djâti
Dourian
Douyong
Galanga
Gambir
Gandaroussa
Gandasouli
Gecko
Gôdong
Gomoutou
Gong
Goura
Gourami
Gutta-percha
Gutte (Gomme-)
Guttiers
Jambôse
Kadelée
Kouâla
Koyan
Laque
Lontar
Mangoustan
Mangouste
Mangue
Manucode
Mousson
Nangka
Nibong
Nipah
Nôri
Orang-outan
Oupas
Padi
Pandane
Pangolin
Pantoun
Papaye
Papou
Picoul
Poulo
Prâhou
Ramboutan
Râmie
Rotin
Rouk-rouk
Sagou
Salangane
Sampan
Sandal ; Santal
Sapan
Siam
Siamang
Sirih
Soumpit
Tapir
Thé
Tombac
Tripang



ACHARS

On appelle de ce nom des fruits ou légumes confits dans le vinaigre. Le mot est *âtchâr* en hindoustani, et *atchar* en malais.

ADAT

On entend par le mot *adat*, les usages et coutumes qui constituent, dans tous les pays malais, une sorte de Code traditionnel plus respecté que les lois écrites. La coutume ou *adat*, chez les Malais, est ordinairement suivie dans les affaires de famille et de succession ; elle l'est généralement dans toutes les conventions, avec exclusion des prescriptions de l'islam qui, du reste, sont imparfaitement connues et ne peuvent s'appliquer dans beaucoup de cas.

Le mot malais *adat* est d'origine arabe ; c'est le pluriel *a'adât* du nom commun *aadah* ou *a'deh* en arabe.

AGAR-AGAR

L'*agar-agar* est une espèce d'algue marine dont dont on tire une gélatine fort demandée partout, pour emploi industriel et domestique. On en fait aussi des gelées pour desserts.

ALANG-ALANG

C'est le nom de ces longues herbes qui, après avoir été desséchées, servent à couvrir les maisons des indigènes des pays malais.

Les coulis chinois établis sur les plantages de Java portent tous des chaussures faites d'*alang-alang.*

AMOK

L'*amok* est une sorte de folie furieuse et meurtrière. Celui qui fait ou court l'*amok* se précipite, le *crîss* à la main, sur toutes les personnes qu'il rencontre. Cette sorte de rage passagère provient ordinairement de l'usage immodéré de l'opium ; mais il arrive souvent aux Malais de faire l'*amok*, poussés non point par l'usage immodéré de l'opium, mais par la soif de la vengeance, ou bien encore quand ils combattent corps à corps, et se ruent avec furie contre l'ennemi.

ANGGREC

C'est l'*angrœcum* des naturalistes, du malais et du javanais *anggrek*, plante de la famille des orchidées.

ARÉQUIER

Genre de plantes de la famille des palmiers, ayant pour espèce principale l'*arek catechu.* Cet àrbre s'élève de vingt à trente mètres au-dessus du sol ; il est couronné à son sommet par six ou huit feuilles très longues ; son fruit, de la grosseur d'un œuf de poule, contient sous une écorce une chair fibreuse et succulente ; il porte chez les Malais le nom de *pinang.* De là le nom de *Poulo pinang* (île aux *pinang* ou *noix d'arec*) qu'ils ont donné à une île bien connue, dans le détroit de Malaka.

ATAP

C'est le nom de la couverture ou toit des maisons des indigènes, universellement adopté par les Malais, Javanais, Soundanais, à Célèbes, à Bornéo, aux Philippines. Cette couverture est faite de feuilles de palmier, le plus souvent de feuilles du palmier *nipah*.

ATTOLON

L'*attolon* est un récif annulaire composé d'une bande de terre en forme d'anneau circulaire ou ovale, entourée de toutes parts de brisants, et renfermant à l'intérieur une lagune tranquille en communication avec la mer. Ceite bande est généralement formée de coraux élevés du fond de la mer. Certains lexicographes font venir ce terme géographique du latin (*ad* et *tollo*) ; avec le colonel du génie Coello, président de la Société de géographie de Madrid, je pense que ce mot vient plutôt du malais *atourân* (qui est rangé en ordre).

BABIROUSSA

On trouve ce nom jusque dans les alphabets à l'usage des petits enfants français qui apprennent à lire. Il est formé des deux mots malais *babi* (cochon) et *roussa* (cerf).

Le *babiroussa* est un animal sauvage de l'archipel malais, il appartient à la famille des cochons. Le mâle offre cette singularité que, outre les deux défenses ordinaires du sanglier, implantées dans la mâchoire inférieure, il en a deux autres

qui, partant de la mâchoire supérieure, exactement vis-à-vis des deux premières, sont recourbées sur le front en forme de demi-cercle, et ressemblent en quelque manière au bois du cerf. De là sans doute son nom de *babiroussa* (cochon-cerf).

Cet animal est commun dans les forêts et va par troupes comme les *babi-houtan* (cochons des bois ou sangliers), avec lesquels il ne se mêle jamais. Quand les chiens le poursuivent de trop près et qu'il se sent fatigué, il court se jeter à la mer, où nageant et plongeant, il échappe souvent aux chasseurs, parce qu'il passe avec facilité d'une île à l'autre.

La chair du *babiroussa* est excellente et des plus délicates, elle est légère pour l'estomac même le plus difficile, et c'est ordinairement le premier aliment gras qu'on permet aux convalescents.

BALEY

Le *baley*, dans tous les pays malais, est une espèce d'édifice public et ouvert, servant de lieu d'assemblée, où l'on donne audience pour traiter les affaires publiques ; c'est aussi le lieu où l'on héberge temporairement les étrangers, dans un but de charité.

BALEYRONG

Le *baleyrong* est la salle d'audience, attenant au *baley* et au palais du roi, où les sultans malais rendent la justice à leurs sujets.

BAMBOU

Les Chinois donnent au *bambou* le nom de *tchou*, les Japonais le nom de *take*, les Malgaches

le nom de *voulou*, et les Malais celui de *boulouh* et aussi *bambou*; mais il convient d'observer que *bambou* se dit, non tant de l'arbre tout entier, que du morceau du tronc qui s'étend d'un nœud à un autre nœud, et qu'on emploie alors comme mesure de capacité.

Le *bambou* est un végétal unique en son genre; il n'y a pas une seule partie de cette plante qui ne serve à quelque usage. Pour tous les peuples de l'Extrême-Orient c'est un véritable trésor. Les Chinois poussent l'amour du *bambou* jusqu'à l'idolâtrie.

Au Japon, comme en Chine, le *bambou* est placé au premier rang des végétaux; il en est de même aux Philippines et dans l'archipel malais.

La tige du *bambou* réunit la solidité, la légèreté et l'élégance; son bois est si dur, si incrusté de silice qu'il est absolument incorruptible. On en fait des cases, des tables, des lits, des meubles de ménage de tout genre, des stores, des nattes, des corbeilles, des ustensiles de cuisine, des instruments de musique, des engins de pêche, des lances, des flèches, des parasols, des vêtements, du papier; en un mot le *bambou* se prête à une infinité d'usages plus utiles les uns que les autres. *Edison* se sert de la fibre pour fabriquer le charbon des lampes à incandescence, et les Hollandais l'emploient pour construire des téléphones rudimentaires.

Enfin les jeunes pousses du *bambou* fournissent un mets comparable à nos asperges, tandis que sa moëlle donne du sucre.

BATIK, BATICAGE, BATIQUER

Du mot malais et javanais *bâtik* qui signifie une étoffe peinte, ornée de dessins, pour vêtements.

Le *baticage* est exclusivement propre à l'archipel Malais et surtout à l'île de Java. L'idée fondamentale de cette opération est de teindre les pièces d'étoffe, en les plongeant successivement dans chacune des teintures dont la réunion doit donner le dessin voulu. Pour cela l'étoffe est recouverte chaque fois d'un mélange de cire et de résine sur tous les endroits où la teinture ne doit pas prendre, et cela à l'endroit comme à l'envers. Cette opération se fait à la main au moyen d'un petit puisoir de cuivre rouge, muni d'un long manche, avec lequel on puise le mélange céro-résineux dans un bassin de cuivre. Les femmes javanaises surtout sont très habiles dans l'art d'orner leurs *batiks* de jolis dessins de fleurs.

BENJOIN

Cette plante est originaire des îles malaises, elle vient surtout dans la partie Nord-Ouest de Sumatra. Quand elle a atteint l'âge de sept ans, on pratique des incisions, et il en découle une résine ou gomme de couleur blanche tirant sur le jaune, d'une odeur agréable et pénétrante. Cette gomme aromatique est bien connue en Europe, où elle fut introduite par les navigateurs arabes.

Le dictionnaire de l'Académie française définit le *benjoin* « une substance aromatique et résineuse qui découle des incisions faites au *styrax benjoin*, arbre des Indes Orientales ».

Les premiers voyageurs arabes qui visitèrent Sumatra et Java, en voyant découler le suc blanc et un peu jaunâtre de la plante indigène, l'appelèrent tout naturellement *Louban djâwi*, *Leben djâwi* (encens de Java, ou encens malais), et par abréviation *Bendjâwi*. C'est de cette dernière dénomination que viennent l'espagnol *benjui*, le hollandais *benzoë*, le portugais *benjoim*, l'italien *belzuino*, et le français *benjaoy*, *benzouin*, et finalement *benjoin*.

BENZINE, acide benzoïque

On sait que l'acide *benzoïque* fut obtenu dès 1608 par Blaise de Vigenère, en distillant le *benjoin* ; on l'appelait autrefois *sel de benjoin*. Quant à la *benzine*, bien connue aujourd'hui du public français, c'est une huile volatile produite par la distillation de l'acide *benzoïque* avec une base salifiable.

BINTURONG

Le *bintourong* est le nom malais d'une sorte de belette, propre aux îles de l'Archipel de Sounda (La Sonde), nom adopté par nos naturalistes français.

CACATOIS

C'est le nom d'un oiseau grimpeur de la famille des perroquets, remarquable par la beauté de son plumage et par sa longue huppe qu'il couche et redresse à son gré.

A Amboine, aux Moluques, on distingue le

cacatois blanc (*kakatoua poutih*), et le *cacatois* rouge (*kakatoua merah*).

L'Académie française, dans son Dictionnaire, prescrit de prononcer toujours *cacatois*, mais permet d'écrire *kakatoès* aussi bien que *cacatois*. Le Dictionnaire de Bescherelle écrit ce mot *cacatoi*, tout en avertissant de le prononcer *ka-ka-to-a*.

En malais, le nom de cet oiseau est *kakatoua*. Il est à remarquer que ce mot signifie également *tenailles*, et en effet le bec du *kakatoua* est une véritable paire de tenailles naturelles. A Java, les Hollandais l'appellent *nijptang*, ce qui, dans leur langue, signifie : *paire de tenailles*.

CACHOU

Le *cachou* n'est autre chose que la décoction épaissie de l'acacia *catechou*, du malais *kâtchou*. On la mâche en chiquant le *sirih* ou *betel*, masticatoire d'un usage universel dans tous les pays malais. (Voyez au mot *sirih*).

CAJEPUT, CAJEPUTIER

Ce nom vient d'une altération assez bizarre des deux mots malais *kayou* (bois) *poutih* (blanc), à la lettre bois blanc.

C'est un arbuste de la famille des myrtacées, dont on extrait par la distillation des feuilles, une huile volatile d'une odeur vive et pénétrante, qui rappelle celles de la térébenthine, du camphre, de la menthe poivrée et de la rose. L'huile de *cajeput* (miñak kayou poutih) en malais, est employée en médecine contre les fièvres intermittentes perni-

cieuses. Elle dissout le caoutchouc, et par ce moyen procure à l'industrie un vernis excellent. La couleur blanche de l'écorce de ces arbres les fait aisément distinguer dans les forêts, et leur donne quelque ressemblance avec notre bouleau. Rienzi, dans son ouvrage sur l'Océanie, cite le *cajeputier.*

CAJU-BAVANG

Le *caju-bavang* est un arbre dont les fruits ont l'odeur et la saveur de l'oignon ; de là son nom malais de *kayou-bâouang,* à la lettre : *bois-oignon* ou *arbre-oignon* qu'on a défiguré en français en le présentant sous la forme de *caju-bavang.*

L'ail en malais, porte le nom de *bâouang tchina* (oignon de Chine).

CALADION

Le *caladium* des botanistes, sorte d'arum à racine comestible, du malais *kelâdi,* appartient à la grande famille des *oubi* (*ubium* des naturalistes), c'est-à-dire aux tubercules farineux et comestibles si nombreux et si variés dans les pays malais.

CALAMBAC

Bois aromatique des Indes Orientales, *kalambak* en malais qu'on appelle aussi *gaharou* (bois d'aloès). C'est un bois résineux et en apparence pourri, dit Marsden, qui en brûlant se fond et exhale un parfum dont on fait grand cas dans tout l'Extrême-Orient. Au Cambodge il se nomme *kelampiak.*

CALAPITE

La *calapite* est une sorte de concrétion pierreuse qui se rencontre quelquefois dans l'intérieur des cocos (*kelapa* en javanais), et qui jouit d'une très grande célébrité aux Moluques ; les naturels l'enchâssent précieusement et la portent en guise d'amulette. Ce nom de *calapite* pourrait venir du javanais *kêlabêt* (semence, graine, corne de bouc).

CAMPHRE, CAMPHRIER

Du malais *kâpour* dont les Arabes ont fait *kâfour*. « Le camphre, dit le Dictionnaire de l'Académie française, est extrait principalement d'une espèce de laurier ». Le camphre est une substance qui se trouve entre l'écorce et le liber du camphrier de Sumatra, grand arbre entièrement différent de l'espèce du laurier qui produit le camphre du Japon. Le bon, le véritable camphre est appelé par les Malais *kapour Barous (Camphre de Barous)*, du nom d'une contrée dépendante d'Atchéh, située sur la côte N.-O. de Sumatra. Ce camphre, natif de Barous en Sumatra, jouit partout d'une grande réputation ; il se vend encore aujourd'hui, aux Chinois principalement, vingt fois plus cher que le camphre du Japon qui subit une préparation, avant d'être vendu aux Européens. Le sultan d'Atchéh, en envoyant en 1622 à Jacques I[er] d'Angleterre de son précieux camphre de Barous, lui faisait un présent vraiment royal.

Le véritable *camphrier* malais ne se trouve que dans Sumatra et dans Bornéo ; on ne l'y rencontre

pas au-dessous de l'équateur, et au Nord son habitat ne dépasse pas le 3e degré de latitude. A Sumatra, cet arbre précieux atteint parfois cinquante mètres de haut.

CAMPONG

Ce mot ne se trouve pas dans la dernière édition du Dictionnaire de l'Académie française, mais il a été popularisé en France, lors de l'Exposition internationale de 1889, à Paris, où tout le monde a vu et visité le *campong* javanais.

Le mot *campong*, malais et javanais, signifie proprement un enclos, une enceinte palissadée. Il désigne tantôt un village palissadé, tantôt dans une ville un quartier séparé, généralement clos, occupé par des gens de même nationalité. C'est ainsi qu'en Java, dans les villes de Batavia, Samarang, Sourabaya, etc., on distingue des *campong* ou quartiers malais, chinois, hollandais.

CANARI

En malais et en javanais *kanâri,* arbre originaire des Moluques, dont les fruits fournissent de l'huile connue des naturalistes sous le nom de *canarium commune.* On le rencontre en abondance aujourd'hui dans Java, et à Batavia notamment il forme de beaux ombrages tout le long des avenues et des quais.

CAPOC, CAPOQUIER

Du malais et du javanais *kapoq.*

Le *capoquier* est un arbre du genre du cotonnier, et le *capoc* est une espèce de coton soyeux

des Indes Orientales, qu'on ne file pas, mais qu'on emploie à la manière de notre ouate, pour en faire des matelas et des coussins.

CARACORE

Du malais *korakora*. Rienzi, dans son « *Océanie* » écrit *korokoro*. On appelle ainsi de grandes barques à rames et à voiles, en usage à Bornéo et principalement aux Moluques et aux Philippines. Les Hollandais en ont, à Amboine, de véritables flottes qu'ils emploient pour garder les côtes. Beaucoup de *caracôres* ne mesurent pas moins de cent pieds de long sur dix de large ; ils sont à deux ponts et ne peuvent naviguer à la voile que par un bon vent ; autrement ils marchent à la rame. Le nombre des rameurs est fixé d'après le tonnage, à quarante, cinquante et même quatre-vingts. Outre l'équipage ces bâtiments peuvent contenir encore de cent à deux cents personnes.

CARAMBOLIER

Le *Carambolier* est un arbre des Indes Orientales, haut de quatre à cinq mètres seulement, et dont les fruits jaunâtres et d'une acidité agréable, les caramboles, ont la grosseur d'un œuf. On le confond souvent avec le *bilimbi*.

Linné cite l'*averrhoa carambola* et l'*averrhoa bilimbi*. *Carambola* vient du javanais *karambil* et *bilimbi* du malais *belimbing*.

CARET

Du malais *karah* ; c'est le nom de la tortue qui fournit l'écaille.

CARMANTINE

Du malais *karamounting*, arbuste des Indes Orientales à fleurs monopétales, personnées, qui comprend des espèces à tiges ligneuses et des espèces à tiges herbacées. Les fruits sont doux, de forme ronde et de couleur rouge très foncé.

CASOAR

Du malais *kasouâri*, nom de l'espèce type, le *casuaris* ou *struthio casuarius* des naturalistes, genre d'oiseau échassier qui ne vole point, mais court très vite.

Il a beaucoup de ressemblance avec l'autruche, que les Malais appellent *bourong onta*, c'est-à-dire *oiseau-chameau*. Le casoar se distingue de l'autruche par sa taille moins haute, par le casque osseux dont il a la tête couverte, par les trois doigts de ses pattes et par la nature de son plumage qui ressemble à du crin. Le Dictionnaire de l'Académie française, parlant du *casoar*, se borne à dire : « Casoar, oiseau de l'Inde. »

CATIANG et mieux CATCHANG

Le *dolichos catiang* de Linné tire son nom du malais *katchang*, terme général employé pour tous les légumes à gousse, fèves, pois, lentilles, haricots, etc., et ils sont fort nombreux. On remarque parmi les principaux : le *katchang botor* (velu, nervé), le *katchang hidjau* (vert), le *katchang kedelai* (à pois noirs), le *katchang parang* (serpe), le *katchang boulou* (bambou), le *katchang prout hayam* (ventre de poule), etc., etc.

CHAME, CAME, KIMA

Du malais *kima*. Aucune de ces trois désignations ne se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie française. C'est le nom d'un genre de coquilles bivalves, comprenant un grand nombre d'espèces toutes marines. La plus remarquable de toutes est le *chama gigas* des naturalistes, dont les dimensions sont en effet gigantesques. Les Malgaches en font de superbes bénitiers qu'ils appelent *hima*, forme adoucie du malais *kima*, par le remplacement fréquemment usité de la consonne gutturale *k* par *h*.

COULI

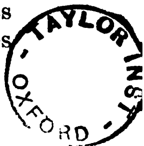
En malais *kouli* signifie : homme de peine, porte-faix, celui qui fait toute sorte de travail rude, et notre terme commercial *colis*, qui se prononce *côli*, et qui signifie fardeau, caisse, ballot, balle de marchandises, ce que porte l'homme de peine ou *couli*, vient sans doute de là.

Le Dictionnaire universel de la langue française, par Gattel, sixième édition (1841), dit que *çolis* est un terme de commissionnaire-chargeur, usité à Lyon. Ce terme est devenu d'un emploi général dans le commerce et dans le service de la poste.

COULICOY

Ce mot ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie française, il résulte de la contraction incorrecte des deux mots malais : *koulit* (peau) et *kâyou* (bois), à la lettre : *peau de bois* ou écorce.

On nomme *coulicoy* dans le commerce, des pièces d'écorce d'arbres de la Malaisie, longues d'un mètre environ, et plus ou moins épaisses, selon qu'elles sont prises plus ou moins près du pied de l'arbre. Les unes, les plus dures et les plus épaisses, servent dans les constructions des habitations, les autres minces et flexibles comme de la toile, servent à confectionner des vêtements.



COULILABAN

C'est le *laurus culilaban* de Linné, le *cinnamomum culilawan* d'autres naturalistes.

Du malais *koulit lawang*, à la lettre : peau de clou de girofle, nom que les Malais lui ont donné à cause du parfum de clou de girofle qu'exhale son écorce.

Le mot *koulit* (peau, écorce) entre dans la formation de divers autres noms de végétaux, la cannelle par exemple, que les Malais appellent *koulit manis* (écorce douce).

CRISS

Ce mot *crîss* ne se trouve pas encore dans le Dictionnaire de l'Académie française. Il vient du malais *krîss*, javanais *keriss*, passé en hollandais sous la forme kirris. Le *crîss* est une espèce de long poignard que les Malais ne quittent guère et qu'ils portent attaché à un ceinturon sur la hanche droite, tandis que les Javanais le portent par derrière. La lame, large de deux doigts et tran-

chante des deux côtés, est tantôt droite, tantôt tortueuse ; elle est quelquefois mate comme du plomb avec des veines polies, généralement damassée et même empoisonnée. Entre les mains des Malais qui font l'*amok*, c'est une arme terrible. La lame entre avec facilité dans un fourreau de bois peint, et recouvert assez ordinairement d'or ou d'argent. La poignée est d'une forme singulière et travaillée avec soin par les artistes indigènes qui la décorent parfois de pierres précieuses. Les Malais et les Javanais portent souvent deux *crîss* à la fois, un grand et un petit, placés à côté l'un de l'autre.

CURCUMA, CURCUMACÉES, CURCUMINE

Du malais *koumkouma* ; c'est le safran des Indes Orientales, plante élégante et vivace dont la racine contient une matière tinctoriale. Il y a deux espèces de *curcuma* ; l'une qui est employée dans la préparation des mets et n'est pas nuisible aux intestins, l'autre qui ne peut pas être mangée et fournit une matière colorante, jaune, le plus souvent employée dans la confection des tissus et étoffes de toutes sortes. Ce mot *curcuma* se trouve dans le Dictionnaire de l'Académie française, qui le définit ainsi : « Safran d'Inde ou des Indes ».

Les *curcumacées* forment une famille de plantes, ayant pour type le genre *curcuma*.

Quant à la *curcumine*, c'est la matière colorante contenue dans les rhizomes du *curcuma*, et qui

fournit le plus bel orangé qu'on l'on connaisse jusqu'à présent.

DAMAR, DAMARINE

Damar est le terme générique employé par les Malais pour désigner la résine. On appelle *damar-batou* (résine-pierre), la résine commune que l'on trouve en grosses masses au pied de l'arbre dont elle découle, et qui se nomme en malais *pohon damar (arbre-damar)*. Cet arbre, à feuilles larges et coriaces, fournit d'excellent bois pour la marine et d'excellente poix ou résine, pour goudronner les carènes des navires. On l'exporte en grande quantité sur le continent indien, particulièrement au Bengale. Il y a une autre résine, fine et diaphane, que les Malais appellent *damar poutih* (damar blanc), ou bien encore *damar mata koutching* (damar œil de chat). Il s'en exporte beaucoup des Moluques par Mangkassar et Singapour, pour la Hollande et l'Angleterre. Le commerce indigène en approvisionne les teintureries et les métiers à tisser. Le *damar* est indispensable pour le *baticage* des étoffes.

Dans le commerce on donne le nom de *damarine* à la sous-résine extraite du *damar*. Ces deux mots *damar* et *damarine* ne se trouvent pas dans le Dictionnaire de l'Académie française.

DJATI

Djâti est le nom d'un arbre répandu dans tous les terrains non humides des îles malaises, Sumatra, Java, Bornéo, Célèbes, etc., et dont les excel-

lentes qualités le font regarder par les Européens eux-mêmes, comme supérieur à notre chêne. Les naturalistes l'ont dénommé le *Tectonia grandis*. Le bois de *djâti* est un article de première importance pour l'archipel malais ; on l'y emploie à toutes sortes de travaux ; il est trés dur et pourtant maniable, plus aisé à travailler que le bon chêne ; il n'est pas facilement attaqué, il a la fibre très-égale et allongée ; il est élastique et résiste mieux à la rupture que n'importe quelle espèce de bois d'Europe. Le poids spécifique du *djati* est moindre que celui du chêne ; de là son pouvoir de flottaison, et sa supériorité pour les constructions navales.

DOURIAN

Ce fruit que les naturalistes appellent *Durio zibethinus* est appelé par les Malais *dourian*, c'est-à-dire épineux, dérivé de *douri* (épine). Il est ainsi nommé à cause de la nature de son écorce. Pour la forme et la grosseur, il est assez semblable à un melon ordinaire ; l'écorce est très-rude et de couleur jaune-verdâtre. Au goût des indigènes, c'est le meilleur de tous les fruits, bien qu'il exhale une odeur forte et désagréable. Un seul *dourian*, dans l'Archipel indien, coûte plus qu'une douzaine d'ananas, tant on le regarde comme infiniment supérieur à ce dernier fruit.

Le mot *dourian* ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie française.

DOUYONG

C'est le véritable nom du grand animal marin,

du genre des mammifères, vulgairement appelé *vache marine*, et que les naturalistes appellent par erreur *dougong*. Les indigènes sont friands de sa chair qui se vend couramment sur la plupart des marchés, et elle forme dans beaucoup d'endroits, un article de consommation presque journalière.

Le mot *douyong* ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie française.

GALANGA

Ce nom malais est passé dans les langues grecque, latine, italienne, espagnole, portugaise, anglaise et française, pour désigner une plante de la famille des drymirrhizées, qui croît dans l'Archipel indien et se plaît dans les lieux humides. Les racines du *galanga* exhalent une odeur vive et aromatique, et fournissent, dit-on, un remède à la fois céphalique, cardiaque et stomachique.

Le Dictionnaire de l'Académie française mentionne le *grand galanga* et le *petit galanga*.

GAMBIR

La *nauclea gambir* des naturalistes, du malais *gambir*, nom de l'abrisseau des feuilles duquel on extrait par décoction la *gomme de gambir* (*gètah gambir)* (prononcez *guètah*), qui entre dans la composition de ce fameux masticatoire, le *sirih*, dont on fait un usage constant dans tous les pays malais. C'est une substance stomachique qui rend l'haleine comme parfumée.

Le *gambir*, qu'on emploie souvent encore comme médecine astringente, n'est pas cultivé à Java, ni

dans les îles plus à l'Est, mais il abonde sur la côte orientale de Sumatra, dans le pays de Malàka et sur la côte occidentale de Bornéo. C'est une matière très-riche en tannin, que l'on exporte en grande quantité en Europe pour les besoins de l'industrie. Les Malais font cuire les feuilles de *gambir*, et avec le jus convenablement épaissi, ils font des gâteaux.

GANDAROUSSA

Le *gandarussa vulgaris* des naturalistes, petit arbuste qui croît dans l'Archipel indien et dans les Philippines, et dont le nom est formé des deux mots malais : *ganda* (odeur) et *roussa* (cerf). A Java l'on considère comme un bon émétique l'écorce des jeunes branches qui ont une couleur pourpre.

GANDASOULI

Nom purement malais d'une plante que l'on cultive dans les serres à cause du parfum et de la beauté de ses fleurs qui sont, ou jaunes, ou blanches. Les femmes malaises portent ordinairement ces jolies fleurs dans leurs cheveux, et quand une femme en envoie une à son amant, cela équivaut à une accusation d'infidélité.

GECKO, GECKOIDE

Du malais *gekok* (prononcez *guékô*), genre de reptiles sauriens dont la queue est couverte d'écailles, et dont les doigts sont comme lobés et garnis de lames imbriquées dans toute leur longueur. Ce mot ne se rencontre pas dans le Dic-

tionnaire de l'Académie française, bien qu'il se trouve dans le Dictionnaire de Gattel et dans celui de Bescherelle.

Ce nom de *gekok* a été donné par les Malais, parce qu'il imite le cri habituel de ce reptile, de même que nous appelons *coucou* l'oiseau bien connu qui chante toujours : *coucou*, et qui a été appelé par les Latins *cuculus*, *cuckoo* par les Anglais, *koekoek* (prononcez *koukouk*) par les Hollandais, *kuc-kuck* par les Allemands, *cúco* par les Portugais, etc.

Les naturalistes ont nommé *geckoïdes* toute la famille des reptiles sauriens, ayant pour type le genre *gecko*.

GODONG

Ce mot ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie française ; c'est le nom vulgaire que les Malais donnent aux grands magasins et aux factoreries, et qui a été adopté par toutes les nations commerçantes de l'Europe. Les Anglais l'écrivent à tort *godown*. Les Malais et les Javanais emploient encore ce mot de *gôdong* dans le sens général de grand et solide bâtiment, construit en pierres.

GOMME-GUTTE

On l'appelle en malais *getah kambodja* (gomme du kambodja) et aussi *getah kouning* (gomme jaune).

Le nom français est tout-à-fait défectueux et n'a pas d'autre sens que celui de *gomme-getah* ou gomme-gomme.

Tous les lexicographes font dériver *gutte* du latin *gutta*, c'est une erreur; comme le fait voir le terme *gutta-percha*, (gomme de Pertcha), *gutta* est une mauvaise transcription du malais *gètah* (gomme), et ne signifie pas *goutte* mais gomme.

GOMOUTOU, GOMOUTI

Du malais *gomoutou*, genre de palmier, *Borassus gomutus* des naturalistes, qui croît dans l'Archipel indien, et principalement dans celui des Moluques. Il donne de la liqueur, du sucre, des noyaux excellents quand ils sont confits, de la farine semblable au *sagou*, et ces cordages de couleur noire et inaltérables, dont les Européens se servent pour la fabrication des câbles et des manœuvres dormantes de leurs navires. Les indigènes les plus civilisés trouvent encore dans le *gomoutou* leurs plumes ou *kalam* pour écrire, et les plus barbares leurs flèches pour aller en guerre. Les Malais donnent aussi le nom de *gomouti*, spécialement à ces longs filaments noirs et inaltérables qui poussent au haut du tronc, à l'origine des branches du palmier-*gomoutou*.

Ces deux mots *gomoutou* et *gomouti* ne se trouvent pas dans le Dictionnaire de l'Académie française.

GONG

Le Dictionnaire de l'Académie française définit le *gong* en ces termes : « Gong, instrument de musique des Chinois et des Hindous. C'est un disque de métal dont on tire des sons retentissants, en le frappant avec une baguette garnie de peau ».

Le *gong* des Malais et des Javanais est une plaque ronde d'un mètre et demi de diamètre, suspendue ordinairement à un riche cadre, et qu'on frappe avec un maillet de bois recouvert d'une couche épaisse de caoutchouc.

Le mot *gong* est usité en malais, javanais, soundanais, makassar, dayak, etc. En tagalog et en bisaya, les deux langues principales des Philippines on dit *agong*, en siamois *cong*, tandis que les Chinois appellent communément cet instrument de musique du nom de *Loo.*

GOURAMI, GOURAMIER

Gourami est le nom malais et javanais d'un poisson d'eau douce, très-recherché à cause de son goût savoureux et délicat. A l'Ile de France (Ile Maurice), on le connaît sous le nom de *gouramier* ; il y vit surtout dans des étangs spécialement aménagés pour lui. On en fait grand cas sur la table des Européens et des Chinois. Il peut peser jusqu'à douze kilogrammes, mais d'ordinaire on ne lui laisse pas le temps d'atteindre cette taille.

GUTTA-PERCHA

Dans le Dictionnaire de l'Académie française la *gutta-percha* est mentionnée en ces termes : « *Gutta-percha* (on prononce *gutta-perka*) : substance gommeuse, fournie par un grand arbre qui croît en abondance à Sumatra, et dans les autres îles de l'Archipel oriental. »

Ce nom de *gutta-percha* est une altération du malais *getah pertcha*, qui doit se prononcer *guètah*

pertcha, et qui signifie *gomme de Pertcha*, et non *goutte de Percha*, comme semble l'indiquer le latin *gutta*. La *gutta-pertcha* n'est autre chose que le suc laiteux et gommeux d'un grand et bel arbre des îles de l'Archipel indien, et spécialement de l'île de Sumatra qui, dans les temps anciens, porta le nom de *Pertcha*. Notre mot *gutta-percha* date d'hier, pour ainsi dire, mais il a fait promptement beaucoup de chemin, et il nous est devenu familier sous cette forme incorrecte, comme le nom d'une matière utile à l'humanité et appelée à jouer un rôle immense dans les sciences appliquées, les arts et l'industrie. Comme on le sait, cette substance jouit des propriétés les plus singulières, et peut être employée comme mastic, comme ciment, comme cuir, comme bois et comme pierre. En outre elle est un isolant parfait du fluide électrique et résiste à l'action chimique de l'eau de la mer. De là son emploi dans la confection des câbles télégraphiques sous-marins; ce qui, comme l'a dit Figuier, est l'un des événements sociaux les plus importants des temps modernes.

GUTTIERS

Dans la méthode naturelle de Jussieu, la famille des *guttiers* est une famille d'arbres des Indes Orientales, dont presque toutes les espèces fournissent un suc gommeux ou résineux. C'est ce suc gommo-résineux que les Malais appellent *gètah* (prononcez guëtah), et que nous avons rendu par le mot *gutta*, qui a un certain air de ressemblance mais n'a pas la même signification.

JAMBOSE, JAMBOSIER, JAMBOSADE

Du malais *djambou* (l'Eugenia *jambosa* des naturalistes); la *jambose* est un fruit d'un goût agréable, et d'une odeur comparable à celle de la rose; aussi l'appelle-t-on quelquefois *pomme de rose*. La fleur a la forme d'une élégante houppe d'aigrettes.

Le *jambosier* est un genre de plantes de la famille des myrtoïdes, qui a de grands rapports avec les myrtes et les girofliers; ce genre comprend près de quatre-vingts espèces.

Quant à la *jambosade* c'est une boisson délicieuse et fort rafraîchissante, dit-on, que l'on fait avec la *jambosa*.

KOUALA

Ce terme géographique, actuellement admis dans plusieurs langues d'Europe, vient du malais *kouâla*; il désigne l'embouchure d'un fleuve ou rivière dans une baie, avec le port et les divers établissements qui s'y trouvent. En malgache le mot est *houâla*, et l'on appelle *An-kouâla* particulièrement la grande baie qui s'étend sur la côte N.-O. de Madagascar, du Bouéni au cap d'Ambre.

KOYAN

Le *koyan* est une mesure usitée chez les Malais pour le jaugeage de leurs navires. Il diffère suivant les localités, et même selon la nature des marchandises à mesurer. Ainsi à Riouh, le *koyan* vaut quarante *picoul*, tandis qu'ailleurs il équivaut à trente *picoul* au plus.

LAQUE, GOMME-LAQUE

Du malais et javanais *laka*, en sanscrit *lâkshâ*. Ce mot a été emprunté par presque toutes les langues d'Europe ; il désigne une sorte de gomme-résine d'un rouge jaunâtre, que certains insectes déposent sur plusieurs espèces d'arbres des Indes Orientales.

LONTAR

Le *lontarus* de Rumpf ou *borassus flabelliformis* des naturalistes, du malais *lontar* qui provient lui-même de deux mots javanais *ron-tal*, c'est-à-dire *feuilles du tal*, ou feuilles de l'espèce de palmier qui servaient jadis de feuillets pour écrire, à l'aide d'une aiguille.

MANGOUSTAN, MANGOUSTE

Le Dictionnaire de l'Académie française s'exprime ainsi : « *mangoustan*, arbre des Moluques, produit la *mangouste*, fruit de la grosseur d'une petite orange et d'une saveur sucrée, légèrement acide avec un parfum de framboise. »

Le nom, en malais et en javanais est *manggis* et *manggistan (garcinia mangostana* des naturalistes). Ce fruit particulier aux pays malais, et que l'on a vainement tenté de propager dans d'autres contrées, passe pour le fruit le plus exquis de tout l'Orient; il a la grosseur et la rondeur d'une orange et sent la framboise. L'écorce est rouge, l'intérieur est blanc comme neige avec un petit noyau noir au centre. L'arbre qui le produit, de la famille des *guttiers* ou guttifères est d'une moyenne grandeur.

MANGUE, MANGUIER

L'Académie française a fait une petite place à ces deux mots dans son Dictionnaire ; elle dit : « *mangue*, fruit du *manguier* » et elle ajoute : *manguier*, grand arbre à cîme étalée, que l'on cultive aux Indes et au Brésil et dont les fruits verdâtres, jaunes, rouges ou noirs, sont savoureux et d'une odeur agréable. »

Le nom de *mangue* vient du malais *mangga*, usité en Malaisie, à Madagascar et aux Philippines. Le *manguier* croît dans les Indes Orientales, au Malabar, à Goa, au Bengale, aux Philippines. C'est un arbre de dix à douze mètres de hauteur, qui appartient au genre de plantes dicotylédones de la famille des térébinthacées. La *mangue* approche assez de la forme d'une poire, mais à l'inverse de ce fruit, sa partie la plus forte se trouve du côté de la queue ; elle pèse quelquefois jusqu'à un kilogramme. Elle contient un noyau large et plat dans lequel est une amande qui a le goût de notre amande amère. Le noyau est recouvert de la pulpe du fruit qui est jaune et filamenteuse. On coupe la *mangue* par morceaux, et on la mange crue ou macérée dans du vin. On la confit aussi dans le vinaigre.

MANUCODE

Buffon a adopté ce nom de *manucode* pour désigner l'oiseau de paradis. Ce nom vient de deux mots malais et javanais *manouk* (oiseau) et *dewâta* (dieux), à la lettre : oiseau des dieux. Le

terme générique de *manouk* (oiseau) se retrouve aux Philippines sous la forme *manok*, et jusque dans les îles de Tahïti et de Tonga-tabou, dans l'Océan pacifique.

MOUSSON

D'après le Dictionnaire de l'Académie française, *mousson* se dit de « certains vents réglés et périodiques de la mer des Indes, qui soufflent six mois du même côté, et les autres six mois du côté opposé. La mousson du S.-O. La mousson du N.-E. Il se dit aussi de la saison de ces vents. » Maffei fait dériver ce mot du latin *motiones*, et Dupeuty-Trahon de l'arabe *maucim*. Pour nous, nous croyons que la dénomination donnée à ce vent réglé et périodique de la mer des Indes Orientales est de provenance malayo-javanaise. Dans l'Archipel indien l'agriculture et la navigation durent tenir grand compte de l'influence de ces vents réguliers du N.-E. et du S.-O., qui partagent l'année en deux saisons à peu près d'égale durée, l'une pluvieuse et l'autre sèche.

Mousson se dit en javanais *mongsa*, *mousim* en malais. D'autre part l'ancien français *monson*, l'espagnol *monzon*, le portugais *monçaô*, et l'anglais *monsoon* semblent bien avoir conservé la trace de l'origine malayo-javanaise du mot *mousson*.

NANGKA

Le *nangka* (artocarpus integrifolia des naturalistes) croît dans toutes les parties de l'Archipel indien et de l'Archipel des Philippines. Il

produit des fruits de dimensions colossales et très-appréciés comme comestibles. Le bois du *nangka* est de couleur jaune et donne une teinture jaune pour le fil et les étoffes ; il est excellent pour la menuiserie. Son nom de *nangka* est le même en malais, en javanais, en soundanais, en battak, en tagalóg et en bisaya.

NIBONG

C'est le nom d'un arbre du genre des palmiers, (*areca nibung* des naturalistes), dont le bois est très-dur et sert principalement à faire des palissades et des planchers.

NIPAH

C'est le *nipa littoralis* des naturalistes, curieux palmier nain qui croît sur le bord des rivières ou des marais. Il fournit les feuilles les plus longues et les meilleures pour former les toitures des cases des indigènes de l'Archipel indien et de l'Archipel des Philippines. Le nom vulgaire chez les Espagnols des Philippines est *nipa*, au lieu de *nipah* qui est la véritable orthographe. Dans les provinces de Manille, de Pampanga, de Boulacan, etc., et dans les îles Bisayas, les feuilles sèches du *nipah* servent à faire les parois des cases aussi bien qu'à faire leur toiture.

NORI

Du malais et du javanais *nôri*, non d'un sous-genre d'oiseaux de la famille des perroquets, qu'on

trouve dans toutes les îles équatoriales, aux Moluques et dans la Nouvelle-Guinée. Ce nom est quelquefois écrit *lôri.*

ORANG-OUTAN

Le Dictionnaire de l'Académie française écrit à tort *orang-outang,* au lieu de *orang-outan* (homme des bois). *Outang,* tel que l'écrit le Dictionnaire est un mot malais, il est vrai, mais avec cette mauvaise orthographe, il signifie non plus « *des bois* » mais des « *des dettes* ».

Outan qu'il faudrait prononcer *outann* est un mot d'un usage très-fréquent en malais. Exemple : *babi-outan* (cochon des bois), *pisang outan* (banane des bois, ou banane sauvage), etc. *Orang* signifiant une personne, un individu de l'espèce humaine, *orang-outan* signifie un homme des bois, un homme sauvage, mais nullement un singe. Aussi doit-on remarquer en passant que ce nom *d'orang-outan* n'a point été donné par les Malais mais bien par les premiers Européens qui arrivèrent dans les forêts de la Malaisie. *Abdallah ben Abd-el-Kader,* le plus célèbre des littérateurs malais du XIXe siècle, donne à l'*orang-outan* son véritable nom, qui est *maôuas.* Il le dit expressément p. 85 de son *Hikâyat* : « *Mâouas yang di.nama.i oulèh orang poutih orang outan.* » Le mâouas que les hommes blancs nomment *orang-outan.*

OUBI

Le nom d'*oubi* (*ubium* des naturalistes) est

donné généralement à tous les tubercules farineux et comestibles des pays malais. On en compte un très grand nombre d'espèces : l'*oubi-ara*, *(l'oubi* figue), l'*oubi banggala* (l'*oubi* du Bengale), l'*oubi djawa* (*oubi* de Java), l'*oubi-kayou (oubi* bois), l'*oubi kling* (*oubi* de Kling ou de Coromandel), l'*oubi merah* (*oubi* rouge), l'*oubi nasi (oubi* du riz cuit), l'*oubi poutih* (*oubi* blanc), l'*oubi téropong* (*oubi* tube), etc., etc.

OUPAS

Ce mot javanais et malais signifie « poison végétal » ou « suc vénéneux de certaines plantes » ; l'Académie française dans son Dictionnaire, l'écrit *upas.* On sait que l'*oupas* est un poison mortel provenant d'arbres particuliers à la Malaisie, et notamment à l'île de Java où les *pohon oupas* (arbres à *oupas*), de la famille des urticées sont fort nombreux. On distingue l'*oupas antiar* et l'*oupas tchettik.* L'*oupas antiar* est le poison de l'arbre appelé par les naturalistes *antiaris toxicaria.* C'est un suc laiteux de couleur crême sale, qui découle de l'écorce par incision. Si on le fait pénétrer dans le corps d'un buffle au moyen d'un dard, l'animal meurt au bout de deux heures environ ; un chien mourrait en moins d'une heure, un chat en un quart d'heure tout au plus.

L'*oupas tchettik* est un poison beaucoup plus puissant encore puisqu'il lui suffit de quelques minutes pour tuer le buffle le plus vigoureux ; il

provient de l'écorce de la racine d'un gros arbrisseau rampant, exclusivement confiné dans l'île de Java, et que les naturalistes ont appelé *cerbera oppositifolia.*

PADI

Ce nom malais du riz ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie française ; il s'applique exclusivement au riz sur pied, et se dit *pari* en javanais, *vari* en malgache, *paré* en soundanais, *pârey* en dayak, *pâré* à Célèbes, *palai* aux Philippines.

On sait que le *padi* est l'article le plus important de l'agriculture non seulement en Malaisie, mais dans tout l'Extrême-Orient. Sa culture est plus étendue, et son usage dans l'alimentation des hommes d'Orient plus général que ne l'est le froment chez les peuples d'Europe.

PANDANE, PANDANÉES

Le *pandanus* des naturalistes tire son nom du malais *pandan* (prononcez *panndann*), arbre qui croît surtout sur les bords des rivières et sur les rivages de la mer, Ses feuilles longues et étroites sont employées à confectionner des nattes. Ses fleurs sont très-odorantes, et les Malaises aiment à en orner leur chevelure. Des racines vigoureuses sortent successivement et à différentes hauteurs du tronc pour s'enfoncer dans le sol et servir ainsi de soutien à la plante.

Les *pandanées* sont des arbres de la classe des monocotylédones à tronc simple. Parmi les espèces

principales, on cite le *pandane laout* (*pandane* maritime), le *pandane douri* (*pandane* épineux), le *pandane tikar* (*pandane* à nattes), le *pandane rampai* (*pandane* à bouquets), dont les feuilles sont odoriférantes et se mêlent ensemble avec les fleurs.

PANGOLIN

Le Dictionnaire de l'Académie française définit le *pangolin* « un genre de mammifères de la famille des Edentés, que l'on trouve aux Indes, en Amérique, et qui sont couverts d'écailles. »

Le *pangolin* est en effet recouvert d'écailles solides, tranchantes sur les bords et imbriquées. L'animal peut à volonté les soulever ou les abaisser. Dès qu'il se sent menacé d'un danger, il se roule sur lui-même en boule, présentant de tous côtés ses écailles à bords tranchants ; et c'est de ce mode instinctif de défense du *pangolin*, que lui est venu son nom malais de *penggouling*, qui signifie : rouleur. Quand le *pangolin* veut dormir pendant le jour, il procède de même et se roule de manière à cacher complètement sa tête, son ventre, toutes les parties nues, et à ne présenter ainsi qu'une grosse boule résistante et écailleuse.

PANTOUN

Notre mot *pantoun*, que les Anglais et les Hollandais écrivent *panton* vient du malais et désigne une petite pièce de poésie légère. C'est la forme de poésie qui, chez les peuples de race malaise, a devancé toutes les autres. Le *pantoun* consiste

généralement en un quatrain rimé, ou en une suite de quatrains alternatifs souvent improvisés par deux interlocuteurs, et soumis à certaines règles qu'il serait trop long d'exposer ici. On peut dire que c'est plutôt un jeu d'esprit qu'une production vraiment littéraire.

Le mot *pantoun* n'a point encore été admis dans le Dictionnaire de l'Académie française, bien que notre grand poëte, Victor Hugo, ait été le premier en France à nous donner la traduction d'un *pantoun* malais, imitée de celle de Marsden. Mais par suite d'une erreur typographique, on a imprimé *pantoum* au lieu de *pantoun*, et cette faute a été reproduite par Asselineau, Théodore de Banville, Leconte de l'Isle, et tout récemment encore par M. Henry Houssaye, dans son discours de réception à l'Académie française. Voici quelques spécimens du *pantoun* malais :

N° 1

L'eau profonde augmente de profondeur,
De longues pluies la source s'est nourrie.
Mon cœur souffrant déborde de douleur,
Et sa blessure, hélas ! n'est pas guérie.

N° 2

Sur l'arbre à teck un oiseau blanc s'envole,
En gazouillant il happe les fourmis.
Lumière de mes yeux, ô mon idôle !
Te suivre aux cieux me sera-t-il permis ?

(Trad. de M. Moutano).

N° 3

Brillant est l'éclat d'une bague de diamants.
Cueille les fruits du melempari !
Si vous veniez à mourir, ô mon Prince !
Où irais-je me réfugier?

Cueille les fruits du melempari !
L'oiseau-rhinocéros s'envole vers les rochers,
Où irais-je me réfugier ?
Moi, qui suis une étrangère, une orpheline !

L'oiseau-rhinocéros s'envole vers les rochers,
Le basilic pousse dans la conque du bétel.
Moi, qui suis une étrangère, une orpheline,
J'espère dans l'amour du Prince.

N° 4

Les papillons voltigent vers la mer,
Qui du corail baigne la longue chaîne.
Depuis longtemps mon cœur sent de la peine,
Depuis longtemps j'ai le cœur bien amer.

Les papillons voltigent vers la mer,
Et vers Bandân un vautour tend ses ailes.
Depuis longtemps belle parmi les belles,
Plus d'un jeune homme à mon regard fut cher.

Et vers Bandân un vautour tend ses ailes,
Ses plumes, là, tombent sur Patani.
Plus d'un jeune homme à mon cœur fut uni,
Mais tout le cède à mes amours nouvelles.

PAPAYE, PAPAYACÉES, PAPAYER

La *papaye* est le fruit du *papayer* ; il est gros comme un petit melon, charnu, jaunâtre, d'une saveur douce et d'une odeur aromatique ; on en fait des confitures. La *papaya* ou *carica papaya* des naturalistes appartient à la famille des *papayacées*. *Papaya* est le nom vulgaire usité chez les Malais et les Javanais et aussi dans l'archipel des Philippines. Un savant docteur Philippinais, Pardo de Tavera, ancien élève de l'Ecole des

Langues Orientales diplômé pour le Malais, nous apprend qu'à Manille on emploie les feuilles du *papayer* en lotions pour les ulcérations et les plaies, et que sur celles-ci on applique des emplâtres de feuilles cuites et pilées. Le *papayer* commun est un arbre qui a l'aspect d'un palmier, et qui s'élève à la hauteur de sept mètres environ sur une tige simple. Il porte peu de fruits, mais il est remarquable par la promptitude de son accroissement. Il croît dans l'Archipel indien, aux Moluques et aux Philippines.

PAPOU, PAPOUASIE

Du malais *papouah* (à cheveux crépus), ce mot ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie française. Par *orang papouah* (hommes à cheveux crépus), les Malais désignent surtout les nègres de la *Papouasie*, ou Nouvelle-Guinée ; mais l'on sait que les Papous existent à l'état sauvage, en dehors de la Nouvelle-Guinée, dans une partie des Philippines, de l'île de Bornéo, de la presqu'île de Malaka, et même de la Cochinchine.

PICOUL

Du malais et javanais *pikoul*, unité de poids dont la valeur varie selon les contrées, mais dont le nom et l'usage sont communs à tous les pays malais. Il signifie proprement la charge d'un homme portée sur l'épaule à l'aide d'un bâton et peut être considéré comme équivalent à peu près à notre ancien quintal, de cent livres. Chez les Malais le *picoul* représente le poids de cent *kati* ou



livres du pays. Ce mot ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie française ; mais il figure dans les dictionnaires hollandais-français, sous la forme *pikol*, et on l'y donne comme le nom d'un poids de commerce employé dans les colonies néerlandaises et ailleurs, évalué ordinairement à 60 kilogrammes.

POULO, POULAU

Dans l'archipel Malais et dans celui des Philippines ce mot signifie *île* ; *poulau* en malais, *poulo* en javanais, *polo* en tagalog. Aussi ce terme se rencontre-t-il très fréquemment dans les désignations géographiques du monde océanien. Ex. : *Poulau pinang* (l'île aux aréquiers), *Poulau pisang* (l'île aux bananiers), *Poulau babi* (l'île aux cochons), *Poulau tikous* (l'île aux rats), *Poulau batou* (l'île aux pierres), *Poulau koundour* (l'île aux courges), *Poulau pertcha* (l'île au pertcha), c'est-à-dire Sumatra.

PRAHOU

Du malais et javanals *prâhou*. C'est le terme généralement employé pour désigner toutes sortes d'embarcations indigènes, depuis le canot jusqu'au navire de guerre. Ce mot ne se trouve pas dans le Dictionnaire de l'Académie française, bien qu'il soit d'un usage commun dans plusieurs pays maritimes de l'Europe, où on l'écrit tantôt *prâhou*, qui est la véritable orthographe, tantôt *prâh*, *prau*, *prauw*, *prahau*, *prao*, *prôh*, voire même *proa*. Les Malais appellent *kapal* les

navires étrangers, Américains ou Européens, et *prâhou* leurs propres navires.

RAMBOUTAN

Le *ramboutan* est un fruit de la grosseur d'un œuf de pigeon, d'un goût acide et suave, à peau rouge et velue. C'est cette dernière particularité qui lui a fait donner son nom vulgaire de *ramboutan* (velu, chevelu), du mot racine *rambout* (poil, cheveu) en malais. Le *ramboutan* est le *nephelium echinatum* des naturalistes.

RAMIE

Ce mot ne se trouve pas encore dans le Dictionnaire de l'Académie française, bien que depuis quelque temps existe à Paris un « *Moniteur de la ramie* ». Ce nom de *ramie* vient du malais et du javanais *rami*, et sert à dénommer une plante textile connue des naturalistes sous l'appellation de *boehmeria nivea* ou *boehmeria utilis*, sorte de lin indigène dont on fait des câbles, des cordages, des sacs, des filets de pêche, etc. L'Angleterre a si bien compris l'importance commerciale et industrielle de la *ramie*, qu'elle a institué dans l'Inde plusieurs concours et offert des sommes considérables pour l'invention d'une décortiqueuse. En 1884, a Calcutta, un concours fut ouvert avec un prix de cent vingt-cinq mille francs.

Aux portes de Paris, à Gennevilliers, m'assure-t-on, on a essayé la culture de la *ramie*. Quels en seront les résultats ?

ROTIN, ROTANG

Ces mots aujourd'hui francisés viennent du malais et du javanais *rotan*. C'est ainsi qu'ils devraient s'écrire, et non *rotang*, *rottain*, *rotin*, *ratan*, variantes qui ont trouvé place dans nos dictionnaires. On lit dans le Dictionnaire de l'Académie française les lignes que nous reproduisons ci-dessous : « *Rotin* ou *rotang*, genre de plantes des Indes, à tige articulée et percée d'une infinité de très-petites tubulures longitudinales. Il y a une espèce de *rotin* dont on se sert pour battre les habits, et que l'on fend pour en faire les meubles de cannes. Le gros *rotang* sert à faire des cannes qu'on appelle joncs. »

Cette plante, de la famille des palmiers, est sans contredit l'une des plus utiles de l'Archipel indien. Dans l'économie domestique et rurale, le *rotin* (ou mieux *rotan*) est constamment employé. Les jeunes tiges et les fruits fournissent un aliment et une boisson. Quelques espèces servent à fabriquer des liens, des cordages, des câbles d'une force supérieure, des sièges, des lits, etc. En buissons épineux, le *rotin* lance des pousses d'une étonnante longueur et propres à former d'excellentes clôtures. Il y en a une foule de variétés, depuis la grosseur d'une plume d'oie jusqu'à une grosseur de plusieurs pouces de diamètre. Les forêts de Bornéo, Célèbes et Sumatra fournissent le meilleur rotin.

Ni le rotin de Palembang, dont on fait des piques et des cannes, ni celui de Bandjermassin, mince et flexible, qui sert de liens et qu'on tresse

pour les nattes et les meubles, ni le rotin à cordes de Java, ni celui des câbles d'ancre tressés des Moluques, ne sont des produits de la culture. Les nombreuses variétés du *rotin* malais forment un article toujours demandé tant par le commerce européen que par celui des indigènes.

ROUK-ROUK

D'après le Dictionnaire de l'Académie française, le *rouk-rouk* est « un oiseau fabuleux qu'on suppose être d'une force et d'une grandeur prodigieuse, et sur lequel les Arabes ont débité beaucoup de contes. »

Je ferai observer ici que les Malais connaissent un très-grand oiseau de proie qu'ils appellent *rouk-rouk* ou mieux *rouwak-rouwak.* Ils en distinguent plusieurs espèces, parmi lesquelles le *rouk-rouk banghei* (rouk-rouk des cadavres). Il est fort possible que ce soit là le très-grand oiseau de proie dont les conteurs arabes ont exagéré la force et la grandeur, au point de faire supposer que c'était un oiseau purement fabuleux.

SAGOU, SAGOUTIER

Du malais et du javanais *sagou*, fécule que l'on extrait de la moëlle renfermée dans le tronc du palmier à *sagou*, ou *sagoutier*, l'un des arbres les plus précieux et les plus admirables de ces pays malais, où la nature semble avoir pris plaisir à placer ses plus excellentes productions. La masse de matière nutritive fournie par un seul *sagoutier* dépasse celle de toute autre plante de notre globe,

car on évalue à un poids de deux cent cinquante à trois cents kilogrammes le produit d'un seul pied, et cet arbre ne demande aucune culture et croît naturellement dans les forêts. Il se multiplie lui-même par ses graines et ses rejetons. Son écorce ligneuse a environ un pouce d'épaisseur et recouvre une multitude de fibres allongées qui, s'entrelaçant les unes dans les autres, enveloppent une masse de farine gommeuse. Dès que cet arbre est mûr et prêt à donner sa substance, il l'annonce en se couvrant, à l'extrémité de ses palmes, d'une poussière blanche, qui transpire au travers des pores de la feuille. Alors le Malais l'abat par le pied, et le coupe en plusieurs tronçons qu'il fend par quartiers. Il en tire la masse de farine qui y est renfermée, et qui est adhérente aux fibres enveloppantes. Il délaye le tout dans l'eau commune qu'il passe ensuite au travers d'une chausse de toile fine, pour en séparer toutes les fibres. Lorsque cette pâte a perdu une partie de son humidité par l'évaporation, le Malais la jette dans des moules de terre de différentes formes, et l'y laisse sécher et durcir. Cette pâte est une nourriture saine ; elle se conserve ainsi pendant plusieurs années.

Pour manger le *sagou*, les Malais se contentent de le délayer dans l'eau, quelquefois ils le font cuire. Ils ont l'art de séparer la fleur de cette farine et de la réduire en petits grains, de la forme à peu près des grains de riz. Ce *sagou*, ainsi préparé, est préféré à l'autre pour les vieillards et pour les

malades ou infirmes. C'est ce *sagou* perlé dont les Anglais font un grand commerce à Singapour, et les Hollandais dans les Indes Néerlandaises, où il est connu sous le nom de *sagou belanda* (sagou hollandais).

SALANGANE

C'est le nom d'une espèce d'hirondelles dont les nids sont comestibles. Ces nids pareils à de petits bénitiers et formés d'une matière transparente, jaunâtre, et analogue à la colle de poisson, sont fort estimés en Chine, où l'on en importe de grandes quantités. Ils se trouvent dans les grottes des rochers qui en sont comme tapissées. Tous les trois mois on fait la récolte des nids dont on ôte avec soin les plumes, et qu'on sèche ensuite à l'air. Qnand ils sont cuits à l'étuvée, ils sont fort délicats et très nourrissants. On croit que ces hirondelles emploient à la construction de leurs nids, la plante de mer glutineuse appelée *agar-agar* et du frai de poisson. Les Chinois payent très-cher ces nids dont ils sont extrêmement friands. Aux Philippines ces petites hirondelles de mer se nomment des *salanganes*, mot qni me paraît dérivé du malais *sarang*, qui signifie *nid*.

SAMPAN

Ce nom malais et javanais, aujourd'hui francisé, est d'origine chinoise : *san pan*, à la lettre *trois planches*; il désigne généralement un bateau. Il y en a un très grand nombre d'espèces; citons parmi les principales le *sampan-pandjang* (*sampan*

long) avec un mât et une voile, le *sampan penambang* (barque traversière), le *sampan pendjaring.an* (*sampan* de pêche aux filets), le *sampan kolek* (petit canot conduit à la pagaie), le *sampan poukat* (bateau de pêche), le *sampan kotak* (*sampan* avec une petite cabine à l'arrière), le *sampan kanaikan* (sampan-monture), bateau de parade pour les princes, et les personnages de haut rang.

SANDAL, SANTAL, SANTALINE

Du malais *tchendana ;* c'est le nom qu'on donne dans le commerce à trois espèces de bois de la même famille, qui nous viennent des Indes Orientales, et que l'on distingue par les dénominations de *santal* citron, *santal* blanc et *santal* rouge.

Le *santal* citron est un bois pesant, compacte, ayant des fibres droites qui le rendent facile à fendre en petites planches. Sa couleur est d'un roux pâle, sa saveur est aromatique et mêlée d'une petite amertume qui n'est point désagréable ; son odeur est comme un mélange de musc, de citron et de rose.

Le *santal* blanc ne diffère du *santal* citron, que parce qu'il a une couleur pâle et une odeur plus faible. Le *santal* rouge est un bois solide, dense, pesant, à fibres tantôt droites, tantôt ondées ; il n'a aucune odeur manifeste et sa saveur est légèrement astringente. Avec de la sciure de *santal* et de la colle de riz, les Chinois fabriquent des espèces de bougies, pour embaumer les temples et les appartements. Les chimistes appellent *santaline,* une matière colorante extraite du bois de santal.

SAPAN

Le Dictionnaire de l'Académie française mentionne le *sapan* en ces termes : « *Sapan*, nom d'un bois propre à la teinture et qui vient du Japon. »

Du malais *sepang*. Le *cayou sepang* (bois de sepang) existe en abondance dans la Malaisie et aux Philippines ; on en exporte de grandes quantités en Chine, au Japon et aussi en Europe. C'est un bois riche en tannin et qui fournit la teinture rouge. Le savant naturaliste Poivre a dit qu'il était le même que le bois du Brésil, et en effet les Espagnols des Philippines lui donnent le nom de *Palo del Brasil* (bois du Brésil), en même temps que celui de *sapang* qui est le vrai nom, donné par les Malais et les indigènes des Philippines.

SIAM, SIAMOIS

Un fait curieux doit être ici noté, c'est que le nom de *Siam* est de provenance malaise. Ce sont les Malais qui ont donné au grand royaume siamois, ce nom que les Européens ont adopté, tandis que les Siamois eux-mêmes appellent leur pays du nom de Thaï.

SIRIH

Le *sirih* est une sorte de masticatoire d'un usage universel dans tous les pays malais. Il est préparé sous forme de boulette et composé de deux ou trois morceaux de *pinang*, (noix d'arek), d'une très-petite quantité d'un stuc très-fin fait de coquillages calcinés et de *getah gambir* (gomme de *gambir)*, le tout enveloppé d'une feuille de *betel*, plante sarmenteuse de la famille des Convolvulus.

L'usage de chiquer le *sirih* ou *betel* passe pour affermir les gencives et fortifier l'estomac ; il provoque la salive, la teint en rouge ainsi que les lèvres, et donne une haleine agréable. Les naturels des deux sexes, les vieillards et les enfants, mâchent presque continuellement leurs boulettes de *sirih*.

SOUMPIT-SOUMPIT

Du malais *soumpit*, qui signifie *étroit*, et qui redoublé signifie *très-étroit*. C'est le nom d'un poisson de forme très-allongée et très-étroite.

TCHAMPACA

Le *michelia champaca* de Linné et des naturalistes tire son nom du malais *tchampaka ; tsampaka* ou *sampaka* en tagalog. C'est un grand arbre à fleurs odoriférantes, de la famille des magnoliacées, qui croît dans les îles malaises et aux Philippines. On le cultive dans les jardins pour ses fleurs odoriférantes. On en distille des huiles essentielles, et on en fabrique des onguents parfumés qui s'envoient dans les Indes et aussi en Europe.

THÉ

Le nom de *thé*, arbrisseau originaire de la Chine, vient du malais, tout aussi bien que le nom du royaume de Siam.

En chinois l'on dit *tcha* ; en malais, javanais, soundanais : *téh*, en macassar *té*.

En malais *daoun téh* est la feuille de thé, *ayer téh* est la boisson, littéralement eau de thé, et *pohon téh* est l'arbuste à thé.

TRIPANG

Du malais *teripang*, l'*holothuria edulis* des
turalistes. C'est un des principaux articles
commerce produits par les pêcheries ; on les app
quelquefois limaces de mer. On les cuit à l'
salée, après quoi on les dessèche. Quelquefois
les fume, puis on les expédie, après leur avoir
subir un supplément de préparation, pour
marchés de la Chine, où ils atteignent un prix
élevé, sans doute à cause de leur réputation
phrodisiaques. Le *tripang radja* (*tripang* de
est l'espèce la plus recherchée.


TAYLOR · INSTITUTION
DOMI MINA
NUS TIO
ILLU MEA